Contestation et dérision dans les contes facétieux roumains au temps du communisme

Micheline Lebarbier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/6891>
DOI : 10.4000/clo.6891
ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 13 août 2020
Pagination : 109-116
ISBN : 9782858313501
ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Micheline Lebarbier, « Contestation et dérision dans les contes facétieux roumains au temps du communisme », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], Hors-Série | 2020, mis en ligne le 02 septembre 2020, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/6891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.6891>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Contestation et dérision dans les contes facétieux roumains au temps du communisme

Micheline LEBARBIER

LACITO – CNRS – Sorbonne Nouvelle – Inalco

La dérision, le rire ont, de tous temps – et particulièrement au temps du communisme, permis au peuple d'exprimer son opinion, son déplaisir voire sa désapprobation, notamment au travers de récits facétieux. Soit directement en prenant pour cible un personnage haut placé mais dont il ne redoutait pas – ou peu – le pouvoir de coercition. Soit de manière métaphorique en mettant en scène des personnages, animaux ou végétaux, afin de dégager la responsabilité du conteur et de ceux qui l'écoutaient.

Par exemple, le décepteur, personnage qui malmène les puissants et se joue de leurs faiblesses ou de leur sottise ou encore rappelle à l'ordre celui qui transgresse les lois qu'il est censé représenter. Ce personnage est présent dans toutes les traditions orales, qu'il se nomme l'Enfant Terrible en Afrique¹, Till l'Espiègle dans la culture germanique², Nasreddin Hoca en Turquie³, ou A-i-nder en Asie du Sud-Est (voir le texte d'Alexis Michaud *et alii* dans le présent numéro).

1. GÖRÖG-KARADY *et alii*, 1980.

2. JANNET, 1866.

3. BORATAV, 1963, 1971. PANN, 1961, introduisit ce héros turc avec un premier recueil publié en 1852. Le nom du héros est orthographié différemment selon les auteurs.

Păcală, le décepteur roumain

En Roumanie, le décepteur, héros par excellence des contes facétieux, se nomme le plus souvent Păcală. Ses histoires sont le reflet d'une impitoyable satire sociale. Elles sont si nombreuses et variées qu'elles constituent à elles seules un cycle de contes, le Cycle de Păcală. Dans la *Typologie bibliographique des contes facétieux roumains* établie par Sabina Cornelia Stroescu, cent-soixante-quatorze variantes sont répertoriées pour le seul premier conte-type⁴ dont ce personnage est le protagoniste principal.

Dans les récits les plus répandus, Păcală s'engage comme serviteur chez un homme riche et avare, réputé pour sa méchanceté. Dans la majorité des récits répertoriés par S.C. Stroescu, le maître était majoritairement le pope, parfois un homme riche ou un boyard. L'homme riche, le boyard, figure des anciennes structures sociales et le pope surtout, représentant des lois religieuses, étaient ces maîtres avares exploitant et affamant leurs serviteurs. Dans les récits que j'ai recueillis dans trois villages de Roumanie pendant l'automne 1971 et l'hiver 1972, le maître était exclusivement un pope. Les gens riches, les boyards n'existant plus depuis l'avènement du communisme, il n'était plus nécessaire de les amoindrir par la caricature.

Păcală, s'engage comme serviteur chez un pope (dans quelques variantes chez un boyard, un homme riche), avec le contrat suivant : celui qui se fâche aura le nez coupé par l'autre. Le maître ne nourrissait pas ses serviteurs, corvéables à merci. Jusqu'alors, ils avaient le nez coupé lorsqu'ils se fâchaient et partaient sans avoir été payés⁵. Păcală déjoue tous les pièges que lui pose son maître en détournant par l'absurde les tâches impossibles qu'il lui impose ou en les prenant au pied de la lettre. Il détruit petit à petit ses biens : il tue son bétail qu'il est censé garder, cuisine ses chiens Fenouil et Persil et les lui sert en potage⁶, revient du Moulin des Diables

4. Voir STROESCU, 1969, p. 3-24 ; LEBARBIER, 2011, p. 21. Une grande partie des contes facétieux recensés dans la Typologie de S.C. Stroescu n'est pas répertoriée dans la typologie Aarne-Thompson-Uther, c'est pourquoi leur numérotation commence à partir de 3000. Lorsqu'un conte-type est répertorié dans la typologie ATU, la Typologie de Stroescu le mentionne bien évidemment.

5. Répertorié conte-type 3000 (II) dans la classification de S.C. Stroescu ; 1000 dans la classification ATU.

6. Caricature s'il en est du repas d'Atrée.

avec des sacs de cendres à la place de farine, attèle un diable ou des animaux sauvages à la place des bœufs qu'il a tués et mangés et les ramène chez son maître... Il provoque aussi la chute de son épouse (ou de sa mère)⁷.... Le maître, lassé de tous les tours que lui joue son valet, finit pas se fâcher. Păcală lui coupe le nez. Le maître, dans certaines variantes, se noie dans le Danube croyant y trouver des richesses et Păcală part en emportant le reste de ses biens.

Deux points sont à souligner dans cette série de textes : l'intention d'emblée malveillante du maître envers son serviteur, et la réponse du serviteur, qui devient de plus en plus destructrice pour le maître. La simple riposte par l'absurde du valet met à chaque fois un peu plus en péril sa famille, ses biens, sa position sociale. Car chaque tâche imposée, qui peut s'apparenter dans certaines variantes à des énigmes, est en fait une attaque déguisée. Comme s'il découvrait le mobile de chaque demande, Păcală apportera systématiquement une réponse par l'absurde plus forte et plus dangereuse et qui s'avèrera mortifère à la fin du récit. Le conte rétablit une justice sociale en mettant en scène la chute du maître, mutilé, dépouillé de tous ses biens, voire sa mort par avidité et par bêtise et sa famille anéantie. Dans ce type de conte, le héros dame le pion aux riches et aux puissants, à ceux qui abusent de leur pouvoir et font subir leur tyrannie à ceux qui sont au bas de l'échelle sociale.

Il n'est donc pas anodin que dans ces récits, et particulièrement dans ceux recueillis pendant la période communiste, le pope soit toujours ce mauvais maître n'ayant pas, lui, disparu des structures sociales. Il est par excellence le personnage le plus caricaturé des contes facétieux. Mauvais maître, donc, mais outre ce trait (et bien d'autres encore !) il est le mari berné ou encore le soupirant ridiculisé d'une femme mariée. Il est invariablement celui qui transgresse les règles sociales et les lois religieuses qu'il est censé incarner.

7. Énumérer tous les tours punitifs que joue Păcală à son maître dépasserait le cadre de ce court article. Il y en a bien d'autres et dans différents contextes (certains sont répertoriés comme contes-types dans la catégorie *Tales of the Stupid Ogre* de la classification ATU, d'autres dans les contes facétieux du cycle de Jean-le-sot).

Les notables libertins⁸

Ainsi, il est le plus assidu et le plus ridicule des courtisans d'une femme mariée.

Une femme mariée rencontre un ou plusieurs notables du village. Elle les invite chacun à leur tour à venir chez elle, (avec ou non la complicité de son mari). Les soupirants défilent chez elle, sont successivement cachés et découverts par le mari qui les châtie et les humilie de façons diverses⁹.

Dans les contes d'épouse infidèle, le mari corrige vigoureusement les coupables, épouse et amant. Ici le mari ne s'en prend jamais à elle. Ils sont même complices dans une variante. Dans ce type de récit, la femme sert d'appât et de prétexte à la punition des notables. Selon les variantes et les notables, il y aura punition publique ou privée ou encore compensation financière. La révélation de sa faute est impensable pour ce dirigeant local qui craint que le ridicule de sa situation n'entraîne la perte de sa notoriété et de sa position sociale dans le village. Dans une des variantes, le pope pile du maïs toute la nuit (tâche fastidieuse et éreintante), prêt à tout pour que sa transgression ne soit pas révélée et mise sur la place publique.

Dans les cinq contes recueillis, le pope est toujours le premier « invité », le plus assidu, le plus pressant, voire le seul dans la variante citée ci-dessus. Dans deux variantes, issues d'un village plus traditionnel¹⁰, il est accompagné par d'autres figures religieuses, le diacre et le bedeau. Deux autres variantes, provenant en revanche de villages moins traditionnels, deux personnages laïcs, le maire et le secrétaire (que l'on suppose du Parti) remplacent le diacre et le bedeau. Le maire, personnage des anciennes structures, fut supprimé au départ par le régime communiste puis rétabli peu de temps avant le recueil de ce récit. Quant au secrétaire, on aurait pu entendre qu'il s'agissait du secrétaire de l'école, mais chacun savait qu'il s'agissait implicitement du secrétaire du Parti. Les dirigeants de l'époque étaient plus timidement, plus implicitement caricaturés, censure oblige...

8. Voir LEBARBIER, 1976, p. 135-170, pour une analyse plus complète de ce conte.

9. Conte-type 3469 de la typologie de S.C. Stroescu ; 1730 de la classification ATU.

10. L'ordre religieux y étant plus présent (plus pesant ?).

La censure justement ne permettait pas de critiques trop virulentes, ni trop directes concernant le régime communiste¹¹.

Le conte facétieux présenté ci-dessous est un pastiche des réunions organisées par le Parti qui étaient obligatoires et où, nous le verrons, aucune décision tangible n'était prise. Un pensum auquel il était impensable de se soustraire sous peine de représailles plus ou moins officielles. Ce petit texte reflète avec ironie l'inutilité de ces réunions où il fallait faire acte de présence quoiqu'il puisse s'y décider... ou pas. Il a été recueilli à l'Institut d'ethnographie et de folklore de Bucarest auprès d'un conteur originaire d'un village du sud de la Transylvanie. Il arrivait que des personnes habiles dans l'art de conter dans leurs villages viennent enregistrer à l'Institut quelques morceaux de leur corpus moyennant rémunération.

Pourquoi les plantes restèrent sans député

Toutes les plantes se sont réunies une fois en assemblée, elles ont fait une réunion générale pour élire, elles aussi, un député aux conseils populaires, pour défendre leurs droits. Mais laquelle élire ? On dit :

— Élisons la camarade Pomme de Terre, c'est un très bon aliment, très populaire, disons même que c'est le pain du pauvre. Elle sera en mesure de nous défendre aux conseils populaires. Qui est contre, qui est pour, qui s'abstient ?

La Carotte dans le fond, dit :

— Moi.

— Qu'as-tu à objecter, camarade Carotte ?

— Elle n'est pas bonne, Monsieur !

— Le motif, pourquoi elle n'est pas bonne ?

— Voilà pourquoi, d'accord elle est populaire et bonne et a beaucoup de pouvoirs, mais elle vient de l'étranger, et ne peut pas ne pas avoir de relations avec ceux de là-bas. Elle vient d'Amérique, elle ne peut pas ne pas être en relation avec les Américains.

— Oui, dit-il, la camarade Carotte a raison, choisissons-en une autre. Choisissons la camarade Tomate, persil-tubercule comme

11. Les blagues politiques de Radio Erevan, qui circulaient dans tout le bloc communiste, avaient un succès particulier en Roumanie dans les milieux urbains.

on dit. C'est un très bon aliment, utilisé dans tous les plats, et elle serait en mesure de nous défendre aux conseils populaires. Qui est contre, qui est pour, qui s'abstient ?

La Carotte dans le fond dit :

— Moi.

— Qu'as-tu à objecter, camarade Carotte ?

— Elle n'est pas bonne, Monsieur !

— Le motif, pourquoi elle n'est pas bonne ?

— Bien, maintenant elle est rouge, mais avant elle était verte pour ne pas avoir de relations avec les légionnaires¹².

— Oui, dit-il, la camarade Carotte a raison, choisissons-en une autre. Choisissons le camarade Haricot. C'est un très bon aliment, très populaire, celui qui a beaucoup d'enfants en met une casserole sur le feu, et elle suffit à les nourrir tous. Qui est contre, qui est pour, qui s'abstient ?

La Carotte dans le fond :

— Moi.

— Qu'as-tu à objecter, camarade Carotte ?

— Il n'est pas bon, M'sieur !

— Le motif, pourquoi ?

— Il fait la révolution interne, parle par derrière [rires] et détruit le prolétariat.

Depuis lors, les plantes sont restées sans député aux conseils populaires.

Des rires polis et un peu gênés saluèrent la fin de ce récit. Chacune des personnes présentes, était bien consciente de l'ironie contenue dans ce conte. Combien de sous-entendus circulaient dans les couloirs lorsqu'il fallait se rendre à une des ces réunions obligatoires, implicitement considérées comme des pertes de temps !

Notons le déroulement caricatural de celles-ci, qui m'a été confirmé par différentes personnes. À la phrase conventionnelle : « Qui est contre, qui est pour, qui s'abstient ? », le président de séance, ne laisse pas de pause entre chacune de ces trois questions. L'assemblée devant acquiescer unanimement à chacune

12. Référence à l'organisation fasciste de l'entre-deux-guerres.

des propositions, les interventions systématiques de la camarade Carotte sont d'autant plus incongrues. Soulignons encore la différence de termes d'adresse : le président de séance parle de chacun des légumes proposés et s'adresse à Carotte en utilisant le terme *tovarăş* [camarade], alors que la carotte s'adresse à lui en utilisant le terme *domnule, domne* [Monsieur, M'sieur], terme qui comporte une forme de respect mais n'était pas réglementaire lors de ces séances où l'on s'adressait à des « camarades ». Enfin, le conteur, lorsqu'il évoque les Américains et les légionnaires fascistes, baisse la voix comme si cette dangereuse évocation risquait de lui valoir des représailles. La censure sous le régime communiste était telle que ce type de conte pour métaphorique qu'il soit ne présentait qu'une timide caricature. C'est d'ailleurs le seul que j'ai recueilli sur ce thème.

Notons de plus qu'il n'est pas répertorié dans la Typologie de S.C. Stroescu. Peut-être le serait-il, si celle-ci devait avoir une suite, à présent que la situation décrite appartient au passé ? D'ailleurs la majorité des contes recueillis décrivait des situations du passé que le présent revisitait et ce conte reflétait une situation récente. Le conte facétieux était resté vivant grâce aux gazettes, almanachs et recueils divers qui avaient permis à cette littérature orale de se perpétuer et de s'alimenter elle-même, par un permanent va-et-vient entre oralité et écriture, entre narration entendue et racontée, lue et racontée à nouveau, et réactualisée. Elle permettrait à la population, par cette dérision subversive, par ce comique absurde de supporter plus facilement l'absurde, réel, de son vécu tout en révélant une conscience aigüe de son inanité.

Qu'en est-il à présent de ces récits, où le contexte politique et social s'est radicalement transformé ? Où la radio et la télévision ont remplacé dans les foyers les longues veillées où l'on se rassemblait pour conter et rire ensemble des failles de la société et de ses représentants, à défaut de se révolter ouvertement (ce qui se produira plus tard) ? Qu'en est-il à présent de ces récits où la caricature sociale et politique a pris un autre tour ?

Bibliographie

AARNE Antti, THOMPSON Stith & UTHER Hans-Jörg (ed.), 2004, *The Types of International Folktales. A Classification and Bibliography*, 3 vol., Academia Scientiarum Fennica, Helsinki.

BORATAV Pertev Naili, 1963, « Autour de Nasreddin Hoca » in *Oriens*, n° 16, p. 194-203.

BORATAV Pertev Naili, 1971, « Les aires d'expansion des anecdotes de Nasreddin Hoca », Communication au 1^{er} *Congrès international des Études balkaniques et sud-est européennes*, Sofia.

GÖRÖG-KARADY Veronika, PLATIEL Suzanne, REY-HULMAN Diana & SEYDOU Christiane, 1980, *Histoires d'enfants terribles (Afrique noire). Études et anthologie*, préface et conclusion par Geneviève CALAME-GRIAULE, Maisonneuve et Larose, Paris, 301 p.

JANNET Pierre (commentaires de), 1866, *Les Aventures de Til Ulespiègle*, première traduction complète faite sur original allemand (1519), précédé d'une notice et suivi de notes, Picard, Paris, 212 p.

LEBARBIER Micheline, 2011, *Contes à rire de Roumanie. Facéties et histoires courtes*, Centre de recherche sur les littératures et les oralités, Paroles en miroir n° 6, Karthala – Langues O', Paris, 285 p.

LEBARBIER Micheline, 1976, « Les notables libertins » in *Cahiers de littérature orale*, n° 1, Publications orientalistes de France, Paris, p. 135-156.

PANN Anton (ed.), 1961, *Fabule și istorioare. Nezdăvaniile lui Nastratin Hoge* [Fables et histoires. Les facéties de Nastratin Hoge], București, Biblioteca pentru toți, Editură pentru literatură, 98 p.

STROESCU Sabina Cornelia, 1969, *La Typologie bibliographique des facéties roumaines*, Éditions de l'Académie de la République socialiste de Roumanie, Bucarest, 2 volumes.

https://www.rri.ro/fr_fr/radio_erevan-2576225.